



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdoll (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Préambule : repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

Actes du colloque qui s'est tenu à Paris, les 31 août-3 septembre 2005

Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdoll

DOI : 10.4000/books.inha.2068

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

THOMINE-BERRADA, Alice ; BERGDOLL, Barry. *Préambule : repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : Actes du colloque qui s'est tenu à Paris, les 31 août-3 septembre 2005*. In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2068>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.2068>.

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

Préambule : repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

Actes du colloque qui s'est tenu à Paris, les 31 août-3 septembre 2005

Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdoll

Objectifs et méthodes

- 1 Ce colloque est le résultat d'un étroit partenariat scientifique entre la Society of Architectural Historians (SAH, Chicago) et l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Depuis 1945, la SAH organise des congrès annuels rassemblant ses membres en Amérique du Nord. Depuis quelques années, elle propose également des réunions hors du continent américain : c'est pourquoi, après le colloque de Londres portant sur Hitchcock et Summerson (juin 2004), elle a souhaité, en 2005, collaborer avec l'Institut national d'histoire de l'art pour mettre en place cette conférence internationale destinée à drainer les historiens de tous les horizons. Ce souci a rejoint une des principales missions de l'INHA qui est de développer les échanges en histoire de l'art et de l'architecture à l'échelle internationale.
- 2 L'organisation scientifique de ce colloque a été le fruit du travail d'un comité scientifique international composé d'historiens de l'architecture (Barry Bergdoll, Columbia University/Museum of Modern Art, New York ; Jean-Louis Cohen, New York University ; Neil Levine, Harvard University, Cambridge ; Werner Oechslin, université de Zurich/Stiftung Bibliothek Werner Oechslin ; Daniel Rabreau, université de Paris I-Panthéon-Sorbonne ; Frank Salmon, Paul Mellon Centre for Studies in British Art, Londres ; Dany Sandron, université de Paris IV-Sorbonne ; Alice Thomine-Berrada, Institut national d'histoire de l'art, Paris ; Pieter Uytendhoeve, Universiteit Gent). Souhaitant à la fois adopter le modèle des colloques annuels de la SAH qui, organisés autour de sessions libres, présentent une grande diversité thématique et rassemblent des historiens de tous les horizons, tout en souhaitant structurer le colloque par une

problématique générale, ce dernier a décidé d'adopter un thème très large, celui des frontières, susceptible de rassembler des historiens s'intéressant à l'architecture, quelque que soit leur période, leurs objets et leur méthode. L'appel à communication que ce dernier rédigea déclina cette thématique en trois volets, limites spatiales, limites temporelles, et limites disciplinaires, autour desquels s'articulèrent les trois journées principales du colloque composées chacune d'une session plénière le matin et d'ateliers l'après-midi.

- 3 Le comité scientifique a reçu plus de deux cents propositions de communications et d'ateliers dont cinquante-neuf ont été retenues. Le colloque a au final rassemblé cent soixante et onze intervenants (communiquant ou présidant une session). Il a été suivi par un public nombreux, plus de trois cent cinquante personnes provenant de vingt-six pays différents, d'Europe ou des États-Unis mais aussi d'Amérique du Sud, du Japon, d'Israël, d'Estonie ou d'Inde. Cet important brassage d'historiens de l'architecture a permis, lors d'une réunion qui eut lieu au début du colloque, le lancement d'un réseau européen d'historiens de l'architecture, l'European Architectural History Network (www.eahn.org).

La thématique du colloque

- 4 Les trois journées du colloque ont porté sur les problèmes qu'a fait émerger récemment la prise en compte des mutations des limites spatiales, temporelles et disciplinaires qui touchent autant les objets de l'historien de l'architecture que le champ de ses investigations. Dans un monde dans lequel les frontières politiques comme les cadres de références identitaires ont changé, où la mondialisation culturelle prend une importance grandissante, le thème des mutations spatiales, temporelles et disciplinaires présente une pertinence à la fois actuelle et historique. Ce thème, à la fois transchronologique et transgéographique, a permis ainsi de faire réfléchir ensemble historiens de l'architecture et chercheurs (historiens, historiens de l'art, sociologues, géographes, etc.) travaillant dans le champ de l'architecture et de son histoire quelle que soit leur discipline.

Limites spatiales

- 5 Les historiens de l'architecture ont commencé depuis quelques années à s'inspirer des travaux menés dans le champ de la géographie, de l'anthropologie ou des études sur l'organisation du territoire. La confrontation avec d'autres modes d'analyse de l'espace a ainsi suscité de nouvelles façons d'aborder l'architecture et son histoire. Ainsi, depuis deux générations, les historiens de l'Antiquité romaine ont commencé à interroger la relation entre le centre et la périphérie dans l'étude des formes urbaines et architecturales ; les historiens de l'architecture islamique ont commencé à réécrire les itinéraires de transmission des styles architecturaux ; les médiévistes ont mis l'accent sur les itinéraires d'architectes et l'incidence des structures institutionnelles ; les historiens de la Renaissance ont remis en cause l'importance des normes italiennes pour mettre en évidence le poids des pratiques et des attentes locales ; les historiens de l'architecture du XIX^e siècle en étudiant l'internationalisation des échanges ont montré comment elle a modifié en profondeur la pratique architecturale, conduisant à des itinéraires personnels sinueux et complexes ; enfin, l'histoire du Mouvement moderne

a commencé à aborder de front la question politique du régionalisme et l'étude des objets architecturaux a permis d'interroger les valeurs internationalistes du Mouvement Moderne. Le problème des mutations territoriales en histoire de l'architecture soulève donc aujourd'hui d'importantes questions qu'il s'agisse du rapport centre/périphérie, des déplacements, des influences et de la transmission, ou encore de la migration et de l'exil.

Limites temporelles

- 6 Le temps, à l'époque d'Internet et de la réalité virtuelle, est devenu multiple. Ceci a conduit à étudier l'histoire en prenant en compte la diversité des réalités temporelles qui peuvent coexister dans un espace géographique (le temps long des mentalités s'opposant par exemple au temps court des changements politiques ou des réalisations architecturales). À côté de ces préoccupations – philosophiques, technologiques, économiques –, le développement de l'histoire de l'art est à l'origine d'un renouveau d'intérêt pour la réflexion sur la périodisation historique qui a été longtemps la méthode privilégiée en histoire de l'architecture. Cette thématique est donc l'occasion de se demander dans quelle mesure les schémas de classification historique (style, règne, siècle) ont pu (ou peuvent encore) être productifs pour l'analyse de l'architecture, ou comment les problèmes soulevés par l'étude d'un édifice, d'un ensemble de bâtiment ou de la carrière d'un architecte peuvent trouver une réponse dans le recours aux classifications stylistiques ou politiques. Dans un monde où le caractère éminemment mouvant des frontières politiques est aujourd'hui patent, se pose la question du maintien des schémas d'analyse temporels et formels, la plupart du temps conçus dans le cadre d'une histoire de l'art nationale.

Limites disciplinaires

- 7 Les relations de l'histoire de l'architecture avec d'autres champs d'études ou d'autres disciplines ont considérablement évolué récemment. Ainsi, la pensée de Walter Benjamin, sous la double influence des schémas marxistes et des théories littéraires a fait considérablement évoluer la réflexion sur la ville, notamment sur l'haussmannisation ; les travaux du philosophe Michel Foucault sur les architectures répressives et la généalogie du savoir ont également changé radicalement l'approche des historiens de l'architecture ; l'intérêt d'Aby Warburg et de ses émules pour l'étude iconographique a enrichi la compréhension des théories architecturales, tout comme la confrontation entre les schémas de pensée issus des sciences naturelles et ceux des théories artistiques. Ces questions sont évidemment inséparables de la définition même de l'histoire de l'architecture et de la position complexe que celle-ci entretient avec la pratique architecturale et les divisions institutionnelles du savoir.

Remerciements

- 8 Direction de l'architecture et du patrimoine du ministère de la Culture (Bureau de la recherche architecturale urbaine, Paris, France), Kress Foundation (New York, USA), Stirling Currier Fund (New York, USA), sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information (Direction de l'architecture et du

patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication, Paris), la Cité de l'architecture (Paris, France), la Bibliothèque nationale de France (Paris, France).

- 9 Publication assurée par l'INHA (Service des manifestations scientifiques et de l'édition) et réalisée par Anne Nadeau (doctorante en histoire de l'art, université de Poitiers) avec un remerciement aux personnes impliquées : Anne-Laure Brisac, Frédéric Cousinié, Nicolas Greslin, Aude Guého, Joëlle Gurfinkiel, Chrysoula Pétridis, Camille Racine, Pierrette Turlais.